



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

ISSN : 2789-9578



N°2, Juin 2022

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

Directeur de publication

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique

AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complexe), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)

MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)

SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)

YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)

ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité de lecture

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

YALA KOUANDZI Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

SOMMAIRE

I- HISTOIRE

Incidence du réseau routier sur le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Laurent Abé ABÉ.....	9
Histoire du village de yégué (centre-togo) et son apport dans le développement du pays Adélé du milieu du XIX^e siècle à 1993 Kokou APEGNON.....	19
Political leadership in gorgui dieng's <i>a leap out the dark</i> Mamadou Gorgui BA.....	29
Le <i>Dawlotuzan</i> : une réponse aux frontières coloniales (XIX^e-XX^e siècle) Nanbidou DANDONUGBO.....	37
La politique d'investissements publics et privés dans l'Afrique occidentale française (AOF) : quels enjeux de 1946 à 1957 ? Antoine Koffi GOLE.....	49
Les appareils de sûreté et de sécurité et la surveillance des frontières septentrionales du Cameroun Yaya NTEANJEMGNIGNI.....	63
Social organization of the Diola people from Fongny in lower Casamance: political structure, land law and distribution of tasks (15th-20th century) Aliou SENE.....	89
Cameroon museums as hubs of spiritual art Victor BAYENA NGITIR.....	99
Le Njambur, conflit de souveraineté pour la mise en valeur des sols et le contrôle des activités commerciales entre la colonie, le pouvoir central et les populations locales au milieu du XIX^e siècle Ibrahima SECK... ..	117

II- GÉOGRAPHIE

Contraintes dans l'enregistrement des actes par les commissions foncières de base dans les communes de affala, Kao et Barmou de la région de Tahoua au Niger Elhadji Mohamoud CHEKOU KORE	138
Contribution du tourisme dans le développement socio-économique de la ville de Djenné/région de Mopti (Mali) Sory Ibrahima FOFANA, Charles SAMAKE et Siaka DOUMBIA.....	151
Dynamique de l'occupation du sol et son incidence sur l'agriculture périurbaine des niayes méridionales à Dakar Maguette NDIAYE, Alla MANGA, Yaya Mansour DIÈDHIOU et Pascal SAGNA.....	163

Filière karité et lutte contre la pauvreté de la femme rurale du Mandoul (Sud du Tchad) : Une professionnalisation manquée	
Ouyo Kwin Jim NAREM et Togyanouba YANANBAYE	181

III- LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

L'intronisation du chef de village : une manifestation ancestrale de Bèlèdougou (Mali)	
Amadou Zan TRAORÉ, Famakan KEITA et Nassoum Yacine TRAORÉ	195
A Postmodern Reading of “The Arcadian Myth” in ben Okri’s <i>in Arcadia</i>	
Souleymane TUO... ..	207
L’art comme lieu de résistance à l’ordre établi chez Theodor w. Adorno	
N’guessan Jonas KOUASSI	223
Mémoires de porc-épic Mabanckouenne entre oralité-écriture	
Aimée Noëlle GOMAS et Chris Emmanuel BAKOUMA MALANDA	233
Radicalisation et fondamentalisme : une problématique d’un vivre ensemble dans le Nigeria contemporain ; une analyse de <i>Another episode of trauma</i> (2014) de Temilolu Fosudo	
Abib SENE	241

IV- SOCIOLOGIE

L’enjeu socio-culturel du sacrifice dans quelques films ivoiriens	
Yao N’DRI et Kadja Olivier ÉHILÉ	253
VIH/sida, bouleversements biographiques et recomposition identitaire chez les patients d’Adzopè	
Jean Bilé WADJA et Taïba Germaine AINYAKOU... ..	263
Usages de l’entretien individuel dans les recherches qualitatives réalisées par les étudiants de sociologie en côte d’ivoire	
Yogblo Armand GROGUHE	277

V- COMMUNICATION-SCIENCES DE L’ÉDUCATION ET DU LANGAGE

Diagnostic des quartiers précaires des zones à risque d’Abidjan : quelle stratégie de communication pour une intervention en milieu urbain pauvre ?	
Mamadou DIARRASSOUBA... ..	291
L’impact de l’éducation préscolaire sur les performances dans l’expression orale des apprenants du cycle d’éveil de l’école primaire	
Béatrice Perpétue OKOUA et Bertie Stevalor Aristote VILA	305
La Problématique de la formation initiale des instituteurs en République du Congo	
Yolande THIBAUT-MPOLO	317
Néologie et métissage linguistique dans <i>La Vie Et Demie</i> de Sony Labou Tansi	
Achille Cyriac ASSOMO... ..	329

I- HISTOIRE

HISTOIRE DU VILLAGE DE YÉGUÉ (CENTRE-TOGO) ET SON APPORT DANS LE DÉVELOPPEMENT DU PAYS ADÉLÉ DU MILIEU DU XIX^E SIÈCLE A 1993

Kokou APEGNON, Université de Lomé (Togo) / E-mail : apegnonkokou@gmail.com

Résumé

Yégué est une localité du pays adélé situé géographiquement au centre du Togo, notamment dans la préfecture de Blitta. C'est un village fondé au milieu du XIX^e siècle par Konto. Avec le temps, ce village a fini par jouer un rôle déterminant dans le développement de tout le territoire adélé. Comment se fit le processus de la mise en place des populations de Yégué et quel rôle cette localité a-t-elle joué sur le plan social, politique et administratif en pays adélé ? Il est question de montrer comment les populations de Yégué ont occupé leur espace et le rôle que certains fils de cette localité ont joué dans le développement du pays adélé. Pour l'organisation et l'élaboration de cette étude, l'on s'est appuyé sur les enquêtes orales et les sources écrites. Le plan qui en découle s'articule autour de deux axes suivants : mise en place des populations de Yégué et rôle socio-politique et administratif de Yégué en pays adélé.

Mots-clés : Histoire, yégué, Konto, adélé, développement.

Abstract

Yégué is a locality in the Adélé country of middle Togo, located in the prefecture of Blitta. It is indeed a village founded in mid-19th century by Konto. This village will end up playing a determining role in the development of the whole Adele territory. How was the process of establishing the populations of Yégué carried out and what role did this locality play on the social, political and administrative level in the Adélé country ? This article intends to study the process of the establishment of the populations of Yégué and to show their importance on the social, political and administrative level in the Adélé country. In this vein, I rely on oral surveys and written sources. The resulting plan is structured around two parts, such as the establishment of the populations of Yégué and the socio-political and administrative role of Yégué in Adélé country.

Keywords : History, Yégué, Konto, Adélé, Development.

Introduction

Yégué une localité du pays adélé du centre-Togo, située dans la préfecture de Blitta. C'est un village fondé au milieu du XIX^e siècle par Konto. En 1919, le protectorat français érige la chefferie de Yégué en chef-lieu de canton de toute la région de l'Adélé après la défaite allemande en 1914. Dès lors, Yégué a fini par présider aux destinées de tout ce vaste pays jusqu'en 1993. À partir de 1993 d'autres localités du même territoire furent de nouveau désignés chefs-lieux de cantons. Pourtant, rien ne semblait destiner cette partie du territoire à jouer un rôle considérable dans l'histoire du Togo. L'étude de cette localité de l'adélé s'avère donc indispensable vu le rôle déterminant qu'elle a joué à travers ses fils permettant à l'ensemble du pays adélé d'amorcer son véritable développement, ce depuis la période coloniale allemande jusqu'à l'indépendance du Togo en 1960. L'intérêt de cette étude est de montrer l'important rôle joué par certains personnages de Yégué permettant ainsi au pays adélé de s'ouvrir sur le reste du monde et d'amorcer son véritable développement.

Comment se fit le processus de la mise en place des populations de Yégué et quel rôle cette localité a-t-elle joué sur le plan social, politique et administratif en pays adélé ? Voilà le

fil conducteur de cette étude qui vise essentiellement à étudier le processus de la mise en place des populations de Yégué et de montrer le rôle important joué sur le plan social, politique et administratif en pays adélé

Pour l'organisation et l'élaboration de cette étude, l'on s'est appuyé sur les enquêtes orales et les sources écrites. Le croisement de ces sources, leur analyse ainsi que leur critique et interprétation ont permis d'organiser ce travail en deux axes qui se déclinent ainsi : Mise en place des populations de Yégué et rôle socio-politique et administratif en pays adélé.

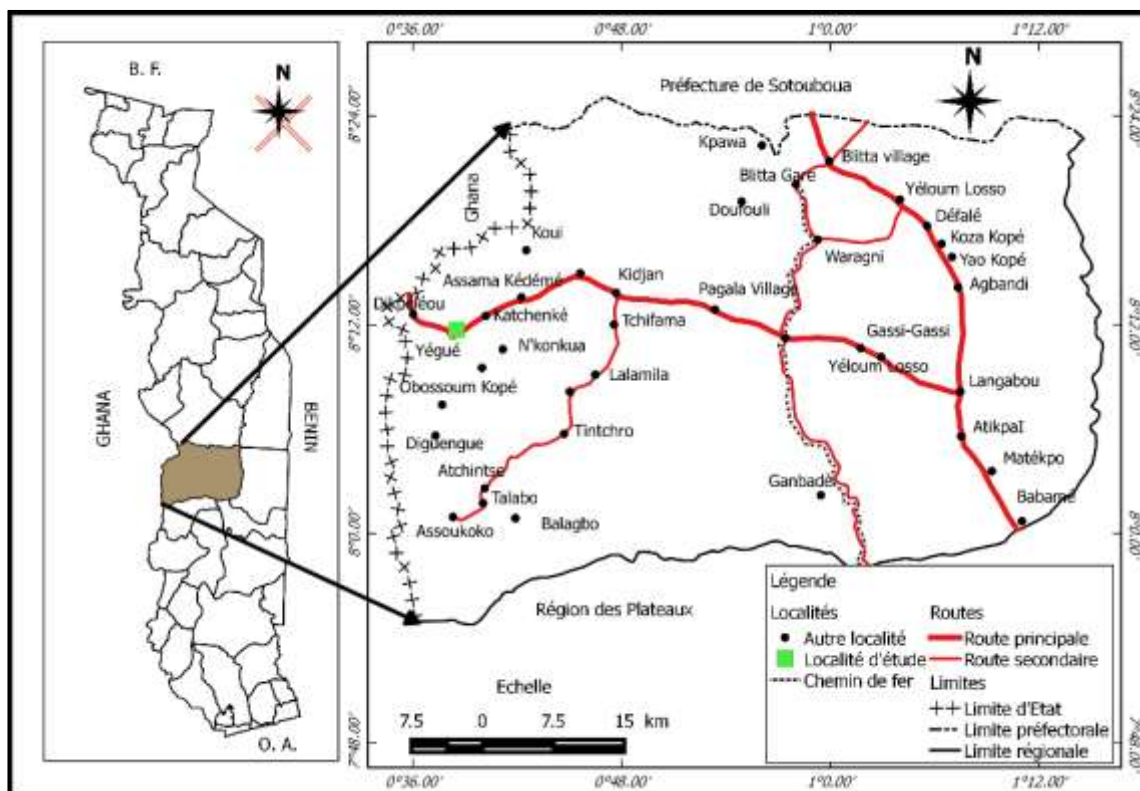
1. Mise en place des populations de Yégué

Un aperçu historique sur les Adélé est un préalable indispensable dans la compréhension de l'histoire de fondation.

1.1. Les origines des populations adélé

Le pays adélé est situé au Sud-Ouest de la préfecture de Bittia dans la région centrale du Togo. Ce pays couvre une superficie de 1800 Km² soit près de 10% de la superficie totale de cette région du Togo, ainsi qu'il apparaît sur la carte suivante.

Carte n°1 : Localisation de Yégué en pays adélé



Source : K. Apégnon, 2019, p. 136.

L'espace géographique ainsi délimité est peuplé d'Adélé et de Dilossi, plus connus sous l'appellation de Ntribou. Les Adélé se désignent eux-mêmes sous l'ethnonyme de Bederè. Leur langue apparentée au groupe *gur* est le *gidirè*. Les villages adélé au nombre d'une vingtaine au Togo, se situent à l'Ouest de la préfecture de Bittia.

Les Adélé désignent un lieu commun lié à leurs origines auxquelles le mythe se positionne pour donner à l'histoire un élément explicatif. En effet, c'est à Dbenkpa que Dieu (Ourouboirè) fit descendre du ciel à l'aide d'une corde les ancêtres des Adélé. A cet effet, Dibenkpa (qui signifierait au milieu des palmiers) est considéré comme le village originel des Adélé. Mais compte tenu de l'accroissement de la population, les ancêtres décidèrent de quitter ce site pour

s'installer à Dikpéléou, unanimement reconnu comme le village matriciel d'où essaimèrent les trois lignages constitutifs de la population pour aller fonder par la suite d'autres villages. Il s'agit des Bétémangblé qui vont être à l'actif de Katchenké, Kouï, Toumoulou et Nkonkoa. Les Bégnagbalè fondent Lalamila et N'kengbé. Les Bewelè créent Atchintsè, Tintchro, Kélébo et Yégué qui fait l'objet de cette étude (B. K. Tcham et K. Apégnon, 2016, p. 85).

1.2. La fondation de Yégué

D'après la tradition locale, le fondateur du village de Yégué est Konto, frère cadet de Akonot, fondateur du quartier Ossingui de Dikpéléou. Les deux frères vivaient à Dikpéléou. Konto était un éminent chasseur, mais avait un caractère difficile. Il était trop bruyant pour les nombreuses divinités qui avaient leur sanctuaire à Dikpéléou. Pour cela, il dû quitter Dikpéléou car son tapage et ses querelles troublaient le repos de ces divinités qui préféraient le calme et la sérénité (C. Richard, 1996, p.68). C'est bien attendu au cours d'une chasse à l'éléphant sans doute à cause de sa mandibule que les gens de Yégué honorent parmi les regalia de la chefferie qu'il tua dans la rivière Koffo qui signifierait le ruisseau des buffles, car les buffles y venaient s'abreuver que Konto trouva le site, situé à environ 5 km à l'est de Dikpéléou. Konto ayant escaladé la colline Otado, avait pu se rendre compte, en chasseur averti, des avantages du site : un plateau dégagé et aéré, entouré de rivières où s'abreuvait un gibier abondant et du sommet de la colline, une vue imprenable sur les alentours. De plus, en cas de besoin, il pouvait constituer un site défensif remarquable. Marié et père de famille, Konto vint s'installer à Yégué du nom de la « rivière profonde » qui en limite le territoire vers l'ouest et appela son site Yégué tout court. Il arriva ensemble avec sa famille et ses frères aînés Bointini et Guikpani. Sa maison fut la première édifiée à Yégué.¹ Ces premiers occupants de Yégué (famille Konto et ses deux frères aînés) furent rejoints dès la fondation du village par une famille *ntribou* (un peuple voisin des Adélé) du nom de Adensani, venue du village de Brewaniase dans l'actuel Ghana. Les descendants de la famille Adensani sont intégrés et gèrent tous ensemble les affaires du village de Yégué.

Très tôt, Yégué va s'ouvrir au reste du monde et avec lui, tout le pays adélé grâce à Konto. Le village de Yégué, par l'intermédiaire de certains de ses fils va jouer un rôle déterminant dans le développement de l'Adélé sur le plan administratif et socio-politique.

2. L'apport de Yégué en milieu adélé

Le rôle socio-politique et administratif joué par Yégué et qui permet à l'Adélé d'amorcer son véritable développement ne pouvait se réaliser sans Konto de Yégué. Autrement dit, l'ouverture de l'Adélé au reste du monde s'est faite grâce à Konto de Yégué par qui le premier Blanc allemand arriva dans la région, force avec laquelle il fallait compter si l'on espérait jouer un quelconque rôle.

2.1. Contribution de Konto à l'ouverture de l'Adélé au reste Du Monde

L'Adélé fut le tout premier pays de l'intérieur à avoir traité avec les Allemands. Ludwig Wolf en fut l'initiateur un peu grâce au hasard et à l'hostilité des populations d'Atakpamé. En effet, partis d'Aneho le 29 mars 1888, Ludwig Wolf et son expédition atteignirent Atakpamé après 21 jours de marche (B. Tcham, 1990).

La région lui parut bien indiquée pour y implanter une station afin de protéger l'hinterland du Togo contre les extensions territoriales françaises et anglaises. En outre, la station servirait de base de départ pour des expéditions plus lointaines, le contrôle du commerce et permettrait la recherche scientifique (B. Tcham, 1990). Mais les chefs de cette localité s'opposèrent à ce projet. Ceux-ci auraient déclaré à Ludwig Wolf dès son arrivée qu'« ils ne veulent plus avoir à

¹ Elle est aujourd'hui avec quelques modifications, la maison royale.

faire aux Européens, ni nouer des relations d'amitié avec eux »² (N. Ali, 1976, p. 269). Face à cette hostilité, Ludwig Wolf décida de partir vers d'autres cieux, notamment l'Akposso où il rencontra Konto de Yégué. Cette rencontre devait façonner l'Adélé et marquer de l'empreinte de Konto et sa descendance (B. Tcham et K. Apégnon, 2016, p. 86).

Rappelons que, outre la chasse, Konto voyageait beaucoup car il était aussi marchand d'esclaves et achetait du sel pour le revendre en pays adélé. C'est au cours d'un de ses voyages, en 1888, qu'il rencontra Ludwig Wolf sur une piste de l'Akposso et lui proposa de venir s'installer chez lui. Faut-il croire que Konto avait tout de suite compris la partie qu'il pourrait tirer de son hôte, un Blanc sans doute puissant pour d'abord lui assurer une revanche sur ceux qui l'avaient chassé de Dikpéléou, ensuite faciliter son commerce puisqu'il est dit qu'il trafiquait de l'ivoire, des armes voire des esclaves (C. Richir, 1996 p. 68-69 ; B. Tcham et K. Apégnon, 2016, p. 88).

Konto présenta son hôte aux siens (les anciens et le peuple) puis l'on interrogea les divinités de l'Adélé (Nayo et Frico) pour savoir si Ludwig Wolf arrivait dans le pays en qualité d'ami ou d'ennemi. Comme Ludwig Wolf le rapporte lui-même : « Par "chance" l'épreuve montra qu'il est venu en ami, car la poule sacrifiée, après s'être débattue se couche sur la bonne position pour mourir (elle s'est couchée sur le dos). L'autre position (sur le ventre par exemple) aurait été fatale pour lui, et on l'aurait traité en conséquence ; c'est-à-dire en ennemi » (N. Ali, 1976, p. 278).

Par cet accueil, Konto s'imposait comme le maître des lieux. En outre, l'empressement avec lequel il avait fait venir l'Allemand et réussi à faire accepter par les siens (le Bewelè) montre peut-être qu'il avait compris tout l'intérêt d'une alliance avec le Blanc, force avec laquelle il fallait compter désormais si l'on voulait jouer un quelconque rôle. Dès lors, il devint l'interlocuteur privilégié des Allemands. Avec leur appui, il mit en place un pouvoir politique unique³ et fit de Yégué son village, désormais appelée Bismarckburg, le nombril du pays adélé.

2.2. Évolution sociopolitique et administrative de Yégué

L'évolution socio-politique et administrative de Yégué passe tout d'abord par l'établissement du pouvoir allemand. Grâce à Konto, Ludwig Wolf venait de trouver une terre dans l'hinterland pour la réalisation de son projet. Il restait à le concrétiser par la construction de la station qui devait servir de base de rayonnement de l'autorité allemande. Après donc l'épreuve réussie du « poulet couché sur le dos » à son arrivée, Ludwig Wolf obtint le droit de s'installer. En accord avec son hôte, il choisit la colline à proximité de Yégué pour la construction des bâtiments de Bismarckbourg (B. Tcham et K. Apégnon, 2016, p. 89).

L'installation de Ludwig Wolf semble se réaliser sous les meilleurs auspices. Sa nouvelle station peut commencer à jouer son rôle : d'abord soumettre les peuples hostiles au nouveau pouvoir, ensuite servir comme base de départ des expéditions lointaines. Initiées par Ludwig Wolf, elles se poursuivront avec le lieutenant Kling et surtout Von Doering.

Pourtant les Betemangblé⁴ vont s'opposer à cet établissement du Blanc. Ceux-ci étant détenteurs du pouvoir religieux, en fait le plus important, avaient-ils compris la signification de cette nouvelle présence et le renversement d'alliances qui s'ensuivrait inévitablement ? Cela semble être le cas. Cette opposition latente finit par éclater au grand jour lorsque les habitants de Katchenké, village voisin de Yégué fondé par des Betemagblé s'attaquent à la station. Cet

² Ce refus de traiter avec Ludwig Wolf paraît lié à la conduite d'un autre Allemand, Krause. En effet, bien que celui-ci ait été reçu amicalement, il ne leur fit en retour aucun cadeau. Mieux après être fait passer pour un frère de Randad (le consul allemand par intérim) il aurait obtenu d'un commerçant de la place des articles qu'il prétendait offrir aux chefs, ce qu'il ne fit jamais (B. Tcham, 2016, p. 86 note).

³ En dépit de leur origine commune, aucun pouvoir politique fédérateur ne rassemblait les Adélé avant la conquête coloniale.

⁴ L'un des trois lignages constitutifs de pays adélé.

événement se situe à la fin du 1891, après la mort de Ludwig Wolf survenue dans le Bariba le 26 juin 1889, des suites d'une chute à cheval (B. Tcham et K. Apégnon, 2016, p. 89). La répression des populations de Katchenké se déroule en cette fin 1891. D'après la tradition recueillie sur place, la répression aurait eu lieu parce que les gens de ce village qui appartenaient au lignage Betamangblé, rival des Bewelè refusaient qu'on y hisse le drapeau allemand (B. Tcham, 1990, p. 50). Mais d'après (P. Sebald, 1988, p. 85), les gens se plaignaient de la mauvaise qualité des marchandises allemandes, notamment des tissus. Ils préféraient les produits anglais. Kling craignant l'influence anglaise, « où la suprématie du Blanc, n'est pas affirmée » interdit les approvisionnements étrangers. En réalité, c'est la domination allemande qui semble être en cause.

2.3. Yégué "*capitale*" socio-politique et administrative de l'Adélé

Avec la répression des Betemagblé, le pouvoir de Konto s'affermir un peu plus, faisant de Yégué le centre du pays adélé et, pour encore quelque laps de temps, la base de l'autorité allemande dans l'hinterland. Mais en 1894, Konto meurt (B. Tcham et K. Apégnon, 2016, p. 90). À partir de 1894, Bismarburg commence par perdre de son influence au profit de Kete-Kratchi. Cette localité apparaissait comme un grand centre commercial d'avenir, en raison de l'arrivée des commerçants Haoussa de Salaga. En revanche, la station de Bismarburg semblait un peu isolée et d'un accès difficile alors que Kete-Kratchi, au bord de la volta, représentait une place commerciale d'une grande importance pour l'avenir économique de la région (B. Tcham et K. Apégnon, 2016, p. 90).

Cependant, Konto avait réussi à faire de son pays, l'Adélé, et de Yégué son village, le centre du Togo. Il venait ainsi d'écrire une page de l'histoire du Togo naissant, même si ce ne fut qu'une parenthèse (B. Tcham et K. Apégnon, 2016, p. 90). À travers la descendance de Konto, Yégué continuera par jouer son rôle important dans l'Adélé. En effet, son fils aîné, Konto Djahini étant très âgé, c'est le deuxième qui lui succéda. Il s'agit de Konto Agba qui abandonna la chefferie en 1915 pour se réserver le rôle de *guiffiguté* (doyen-prêtre). Son petit frère Konto Gnakouafré lui succéda. En 1919, le protectorat français érige la chefferie de Yégué en chef-lieu de canton de l'Adélé. Yégué devait présider aux destinées de toute l'Adélé, un pays vaste de 18000 Km². Les Adélé qui vivaient en groupements séparés par village seront constitués en un seul groupement administratif par la création du canton de l'Adélé en 1919 par les français qui érigèrent cette chefferie de Yégué en chef-lieu du canton de l'Adélé. Konto Gnakouafré devint donc le premier chef canton de l'Adélé. Il le restera jusqu'à sa mort en 1934. Sous son règne, l'école primaire officielle de Yégué fut créée, en 1927. Unique école dans tout le pays. La plupart des cadres actuels de l'Adélé sont passés par cette école. En 1948, il y avait seulement 28 élèves à l'école de Yégué bien qu'elle fut officielle et réclamée par les autochtones eux-mêmes en 1923 par l'intermédiaire du premier chef canton Konto Gnakouafré. En effet, c'est en 1923 que la population de toute l'Adélé construisit une première salle de classe et un logement pour l'instituteur. En dépit de ce dévouement, les inscriptions étaient rares à l'ouverture de cette école. Seuls les enfants jugés paresseux ou physiquement inaptes par leurs parents à travailler au champ où à faire la chasse, étaient inscrits à l'école. Ces types d'enfants étant rares, les effectifs étaient ainsi insignifiants. En 1949, cette même école de Yégué restée encore « école de brousse » comptait 51 élèves dont 10 filles et l'instituteur était Sogadji Nicodème (W. Kolou, 2004, p. 85). Celui-ci s'est toujours plaint de l'état délabré de la classe dans les rapports qu'il faisait aux administrateurs coloniaux.

En outre, c'est toujours sous son règne que le dispensaire de Yégué fut créé par arrêté n°196 du 8 mars 1928. Malgré les difficultés qu'a connues ce dispensaire, il va contribuer à l'amélioration de l'état de santé des populations de l'Adélé. En effet, demandé par le chef de canton de Yégué en 1923, le dispensaire ne sera ouvert que le 8 mars 1923, mais faute de fréquentation, il fut fermé en 1935 et fut réouvert en 1938. Il sera de nouveau fermé en 1942 et

l'infirmier a été rétabli à Pagala-Gare. Yégué passait ainsi au registre de consultation périodique. Le nouveau chef de canton de l'Adélé, Brentio redemande sa réouverture. Il a fallu attendre la fin de la deuxième guerre mondiale et plus précisément en 1947 pour la réouverture du dispensaire dont voici les bâtiments.

Photo n°1 : Le dispensaire de Yégué



Source : Cliché K. Apégnon, 30 /1^{er}/2022.

À la mort de Konto Gnakouafré, Konto Brentio lui succède jusqu'en 1941, puis vint le tour de Konto Djinsa fils de Agba qu'un jugement supplétif établi en 1943 fait naître en 1873 (C. Richir, 1996, p. 89). Il régna jusqu'à sa mort en 1971. Son règne fut très bénéfique pour toute l'Adélé. C'est au cours de ces dernières années de règne qu'il intercédait auprès du chef de l'État, Feu Gnassingbé Eyadéma, pour demander la construction d'une route Dikpéléou - Langabou. À propos, B ; Tcham et K. Apégnon (2016, p. 96) écrivent :

À dire vrai, Konto Djinsa a été un chef rassembleur et soucieux de sa population dont il avait la charge. C'est lui qui a regroupé tous les chefs de villages adélé pour rédiger une lettre, demandant la construction de la route Dikpéléou-Langabou. Après avoir rédigé cette lettre, une délégation composée des villages de Nkonkoua, de Kélébo et du jeune collégien Gacugadè Yao Badou, du village de Dikpélé s'étaient rendue à Sotouboua pour remettre la lettre au préfet d'alors, Afidegnon Euzèbe. À Sotouboua, nous avons été introduits dans le bureau du préfet par le chef canton Ndoli d'alors. Suite à cette demande, un pont fut d'abord construit sur le fleuve Anié et plus tard la route en 1981. Konto Djinsa a permis à l'Adélé de s'ouvrir sur le monde et d'amorcer son véritable développement. Son règne a été incontestablement bénéfique pour toute la région de l'Adélé.

C'est également sous son règne que les limites du territoire adélé et celles du pays akébou ont été fixées sous l'administration française, mettant tant soit peu fin aux conflits fonciers opposant les deux groupes de populations. En effet, depuis les origines jusqu'aux indépendances, le problème des limites entre territoire akébou et adélé est toujours à l'ordre du jour. Même de nos jours, le problème n'est pas complètement résolu. Les colonisateurs ont essayé de mettre fin à ce conflit sans y parvenir vraiment. Une décision n°40 avait été prise par l'administrateur de la France d'Outre-mer pour résoudre ce problème de frontières entre les deux ethnies. Cette décision était formulée en quatre articles⁵ suivants :

- article premier : la limite entre les deux cantons Adélé et Akébou est fixée comme suit : d'Ouest en Est à partir de la frontière du Ghana, de la rivière Assoukoko jusqu'à son confluent avec la rivière

⁵ ANT Lomé, 2APA, Cercle d'Atakpamé, dossier n°446 : litiges fonciers entre les Adélé et les Akébou.

Histoire du village de Yégué (Centre-Togo) et son apport dans le développement du pays ...

Balagbo puis la rivière Balagbo (Gnagbo) jusqu'à sa source et une ligne allant de cette source jusqu'à la rivière Wawa qui se jette dans l'Anié ;

- article 2 : il est interdit aux Akébou et aux Adélé de cultiver la terre au-delà de cette limite sauf accord particulier passé devant le Commandant de Cercle ;
- article 3 : cette limite sera bornée par les soins des chefs des subdivisions intéressées.
- article 4 : la présente décision est applicable dès sa publication.

En 1971, Konto Djinsa meurt. Konto Djahini Yao appelé encore Boboyabo, petit-fils de Konto devient le quatrième chef canton de l'Adélé, jusqu'en 1977. C'est sous lui que fut créé, en septembre 1976, le Collège d'enseignement général de Yégué. Selon Esseni Vincent⁶ :

Le CEG de Yégué a été créé en septembre 1976 (année scolaire 1976-1977). Le premier directeur s'appelait Géraldo Rafiou.⁷ Il dirigea ce CEG de 1976 à 1978. L'effectif des élèves était à l'ouverture 66 avec une seule classe de 6^e. Le deuxième directeur s'appelait Koulouni Kokou Kadoke. Il y resta de 1978 à 1980. Les autres enseignants étaient Guetou, chargé des cours d'histoire et de Géographie et éducation physique et sportif (EPS) ; Tebie chargé des cours de Maths et SVT), Géraldo tout comme Guetou dispensaient les cours de Français et Anglais. Les premiers élèves étaient originaires des villages de Dikpéléou, Diguengué, Katchenké, Koflou, M'poti, N'konkoa, Pagala-Village et Yégué. La plupart des cadres de l'Adélé sont issus de ce collège.

Les bâtiments de ce CEG ne seront construits que plus tard dans les années 1997, comme l'indique la photo n°2.

Photo n°2 : Le collège d'enseignement général de Yégué



Source : Cliché K. Apégnon, 30/1/2022.

Après sa mort en 1977, s'en suit alors une longue régence assurée par Konto Agba Lissa petit frère de Konto Djinsa. En 1982, Konto Kossi Gnakouafré II a été désigné. À sa mort, en 1993, c'est son neveu, Djinsa Kokou Koffi, petit fils de Djinsa qui sera porté à la tête de la chefferie, sous le nom de Konto Brusunu Djinsa II. C'est également au cours de cette année que le pays adélé va être de nouveau morcelé en plusieurs cantons par un décret du président de la république Feu Gnassingbé Eyadéma.

⁶ Ancien élève de la première promotion du CEG de Yégué, professeur de collège à la retraite.

Conclusion

Au terme de cette étude sur l'histoire du village de Yégué et son apport dans le développement du pays adélé, il est important de revenir sur les acquis de cette recherche. Soulignons que Yégué a été fondé par Konto, probablement au milieu du XIX^e siècle. Ce village est composé de la famille de Konto, ses deux frères et un autre groupe ntribou, venu de Brewaniase. C'est grâce à Konto que le premier Blanc allemand arrive dans l'Adélé et finit par s'installer à Bismarckbourg, faisant de Yégué la capitale du pays adélé. Avec l'implantation des Allemands à Yégué, Konto s'imposait comme le maître des lieux.

Après la défaite des allemands de 1914, les Français prirent le relais et érigèrent, en 1919, la chefferie de Yégué en chef-lieu du canton de tout le pays adélé.

En 1927 et sous, le règne de Konto Gnakouafre comme premier chef de canton, fut créée l'école primaire officielle, unique dans toute l'adélé d'où sortiront la plupart des cadres. C'est également sous son règne que le dispensaire de Yégué fut créé par arrêté n° 196 du 8 mars 1928. Ce dispensaire, créé par les Français, contribua à l'amélioration de l'état de santé de toute la population adélé.

Konto Djinsa formule une demande au président Feu Gnassingbé Eyadéma pour la construction, en 1982 de la route Langabou-Dikpéléou qui permit à l'adélé d'amorcer son véritablement développement. En septembre 1976 fut créé le collège d'enseignement général pour toute l'Adélé d'où sortiront la plupart des cadres adélé. En définitive, Konto et sa descendance ont écrit une page de l'histoire de l'Adélé tout en facilitant un début de développement du pays adélé.

Références bibliographiques

Sources orales

Noms et prénoms	Âge	Statut	Date	Lieu
GNAKOUAFRE Augustine	52 ans	Revendeuse	4/01/2022	Lomé
GNAKOUAFRE Célestin	51 ans	Technicien Radio	4/01/2022	Lomé
ESSENI Vincent	68 ans	Professeur de Collège à la retraite	15/02/2022	Tsevie
ESSENI Kodjo	70 ans	Technicien Asecna	15/02/2022	Lomé
ABOURA Kodjo	71 ans	Chef du village	08/01/2022	Yégué
GNAKOUAFRE Kodjo	67 ans	Secrétaire	08/01/2022	Yégué
MOUMOUNI Poro	42 ans	Cultivateur	08/01/2022	Yégué

Sources d'archives

Série 2 APA (Affaires politiques et administratives), *Archives nationales du Togo (ANT)*, Lomé.

Dossier n°1, Rapport de voyage du capitaine Kling de Lomé à Bismarckburg (Adélé) 1891 dans les localités de : canton d'Atakpamé (1919), Adélé et Akébou (1923), *Archives du cercle d'Atakpamé*.

Dossier n°446, litiges fonciers entre les Adélé et les Akébou, affaire de terrain à Yégué, *Archives du cercle d'Atakpamé*.

Bibliographie

ALI Napo, 1976, *La formation territoriale du Togo*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris, 2 tomes.

APEGNON Kokou, 2013, *Le pays dilo/ntribou (Togo-Ghana) du milieu du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle*, Thèse de doctorat unique en Histoire, Lomé, université de Lomé.

Histoire du village de Yégué (Centre-Togo) et son apport dans le développement du pays ...

BARBIER Jean-Claude, 1989, *Chronologie historique du Centre-Togo*, Lomé ORSTOM/IRD, inédit.

KOLOU Wembou, 2004, *Monographie de la région de l'Adélé des origines à 1990*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Lomé, Université de Lomé.

MISHLICH Adam, 1950, « Journal de route du missionnaires », *Etudes dahoméennes*, III, p.75-87.

ODJIH Kossi Emmanuel, 1993, *La route Yégué-Langabou et ses implications socio-économiques dans l'adélé (sud-ouest Togo)*, Mémoire de maîtrise en Géographie, Lomé, Université du Bénin.

RICHIR Claude (éd), 1996, *Aspect ethnologiques en pays adélé (Togo)*, Les presses du service reprographie de l'Université Bordeaux.

SEBALD Peter, 1988, Togo 1884-1914, Eine Geschichte der deutschen « Musterkolonie » auf Grundlage Quelle, Berlin Akademie Verlag.

TCHAM Badjow, 1990, « Bismarckburg : une parenthèse dans l'histoire du Togo allemand », *Annales de l'Université du Bénin*, série Lettres, Tome XI, Lomé, PUB, p. 42-60.

TCHAM Badjow, 1985, *Les fondements des influences politiques et culturelles de l'Allemagne au Togo*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, 2 tomes.

TCHAM Badjow, et APEGNON Kokou, 2016, « Konto et l'avènement du pouvoir politique centralisé en pays adélé, in *Des héros et des Hommes Biographie de personnage célèbres des différentes communautés togolaises*, Collection « Patrimoines », n°19, p. 85-98.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

BOLUKI, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l'Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

ISSN : 2789-9578

2789-956X

Contact

E-mail : revue.boluki@gmail.com

BP : 14955, Brazzaville, Congo